

quement dans les temples qui fixèrent les dimensions et les principales dispositions de l'ordre ionique.

Il est même intéressant de comparer à ce sujet les profils du Gabre Madéré-Soleïman avec ceux d'un linteau de porte provenant du théâtre de Sélinonte (fig. 37), ou au tracé des plinthes et des corniches de l'Érechthéion (fig. 38 et 39), du temple de la Victoire Aptère ou de Junon à Samos, qui ne sont que le développement de l'entablement rudimentaire de l'édicule perse.

Dans ces ouvrages, comme dans tous les monuments ioniques plus modernes, le talon est presque toujours directement superposé aux denticules.

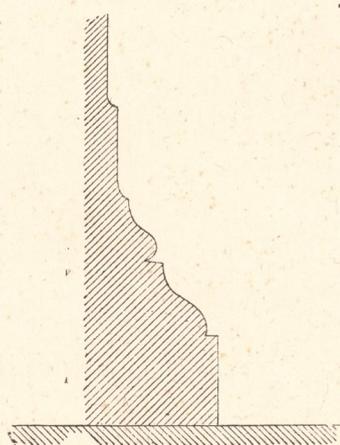


Fig. 38.

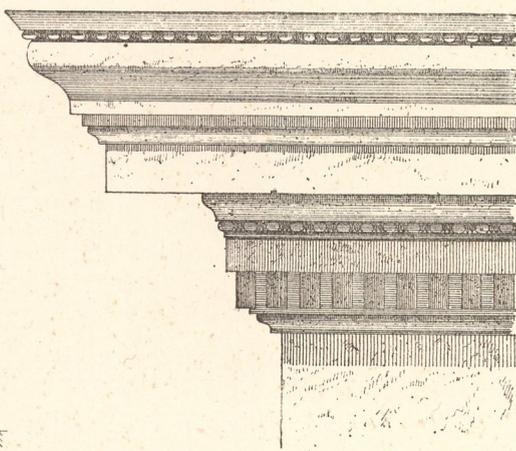


Fig. 39.

Plinthe et corniche de l'Érechthéion.

Ces analogies et cette continuité dans les traditions sont aisées à expliquer.

Les planchers des monuments lyciens étaient invariablement surmontés de trois rangs de madriers nécessaires pour maintenir au-dessus des chevrons une couche de terre épaisse (fig. 40) et, par cela même, imperméable à la pluie. Dans quelques-unes de ces constructions, l'arête inférieure du madrier central est abattue (fig. 41); dans d'autres, les deux derniers membres de cette sorte de corniche sont réunis suivant une seule surface courbe dont la coupe transversale donne une image à peu près exacte du talon (fig. 42).

Il suffit alors aux Grecs de substituer aux abouts des chevrons en grume juxtaposés formant les planchers la représentation en pierre de chevrons équarris à vive arête, pour créer les éléments essentiels de l'antique corniche ionienne,